

Le Père MANSOUR LABAKY signera ses différentes œuvres à la LIBRAIRIE FAMILIALE CATHOLIQUE, 22 avenue Bernadette Soubirous (face à l'accueil St Frai) à Lourdes, le 18 septembre à partir de 10H30

Prêtre maronite, écrivain, poète et compositeur, le père Mansour Labaky a été ordonné le 26 mars 1966. Curé de Damour lors du massacre de ce village pendant la guerre qui ravagea le Liban, il prend en charge des orphelins dès 1977 et fonde pour eux des foyers où ils retrouvent un climat familial. C'est encore pour eux qu'il fonde aujourd'hui au Liban, à côté du sanctuaire dédié à saint Charbel, un village de la Paix, Kfar Sama, destiné à accueillir « tous ceux dont la paix a déserté le cœur ». Fondateur en 1990 du mouvement spirituel Lo Tedhal- Ne crains pas, il donne de nombreuses conférences et retraites aux quatre coins du monde. En 2006, il ouvre à Lourdes une maison de Marie, Beth Maryam - Étoile d'Orient pour les pèlerins arabophones et les amis de l'Église d'Orient.

L'ensemble de l'œuvre littéraire et humanitaire du Père Labaky a reçu "Mention spéciale" du Jury pour le Prix international des Droits de l'Homme décerné par la Croix en 1987; elle a été couronnée par l'Académie française en 1989, puis a reçu, en 1990, le Prix d'Action sociale décerné par l'Académie des sciences Belles-Lettres et Arts de Lyon.

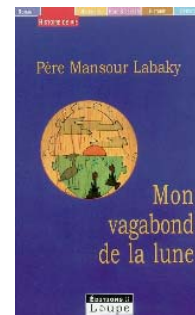
L'enfant du Liban

Nassim, l'enfant du Liban, est jeté " sur les chemins de nulle part " par le drame qui ensanglante son pays. Nous partageons la vie heureuse de son village de montagne, la tristesse de l'orphelinat, l'amitié du petit Jad, " l'enfant au cœur de mère ". Le Père Labaky réussit à nous conduire sur les chemins de la tendresse, du sourire et de la poésie à travers les ruines de son pays massacré. Tous les amis du Liban, mais aussi tous ceux qui aiment l'enfance, trouveront dans ces pages pudiques et belles plus qu'un témoignage : un petit chef-d'œuvre de sensibilité et d'amour. Nous y apprendrons plus sur le Liban, son drame, son âme, ses habitants que dans bien des analyses politiques ou sociologiques. Le Père Labaky met au service de la cause des enfants innocents un exceptionnel bonheur d'expression.

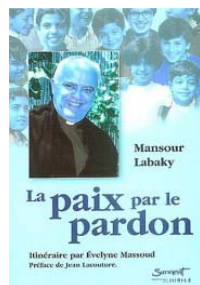


Mon vagabond de la lune

Rencontre pudique et tendre entre le supérieur d'un collège important et un enfant mal aimé, orphelin de guerre. Une écriture à la frontière du sourire et des larmes qui a valu, d'un coup, avec L'enfant du Liban, un public enthousiaste à Mansour Labaky. Ses très nombreux lecteurs retrouveront ici cette lecture à plusieurs niveaux, ce bonheur d'expression et l'occasion d'une méditation sur les grands thèmes où se tisse notre humanité. La connivence qui, au fil des pages naît entre les deux personnages prouve que tout est possible à qui a su garder un cœur d'enfant. Souhaitons à beaucoup de le retrouver à la lecture de ces pages, graves parce que c'est la guerre, et belles parce que la paix palpite encore, prête à renaître. Un livre à ranger sur la même étagère que le Petit prince et Oscar et la dame rose.



La paix par le pardon

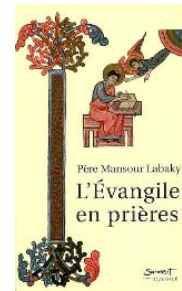


Prêcher le pardon, voilà qui est à portée d'homélie! Le vivre, voilà qui est impossible! Impossible aux hommes, mais possible à Dieu. C'est là que nous attendons qu'un prêtre soit prêtre... Avec Mansour Labaky, avec Jésus, nous allons rencontrer les riches et les pauvres, les bien-portants et les malades, du moins ceux que nous appelons ainsi à vue humaine. Nous allons mettre nos pas dans ceux d'un disciple qui, aujourd'hui chargé d'honneurs et de reconnaissance, peut plonger sans ciller son regard dans celui de l'enfant qu'il fut et qui gambadait dans les collines de son Liban bien-aimé. Car, lorsque la violence ensanglanta son royaume, l'homme, se souvenant de ce Notre Père commun à tous les chrétiens, le récita jusqu'au bout, jusqu'au pardon.

L'Évangile en prières

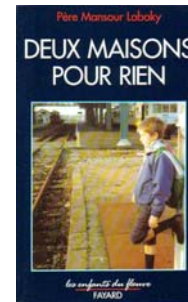
Dans un style chaleureux, nourri d'images fortes qui évoquent la vie quotidienne de son pays si proche de celui du Christ, le père Labaky prie l'Évangile plus qu'il ne le commente, en un stimulant échange entre la vie et la contemplation.

Le lecteur découvrira une nouvelle saveur de l'Évangile, telle que la goûtèrent, il y a deux mille ans sur les chemins de Palestine, les disciples de Celui dont la parole embrasait les cœurs. Prier l'Évangile avec le père Labaky, c'est revenir à l'essentiel : un regard aimant transperce notre misère, une main se pose sur notre épaule, un pas accompagne notre marche.



Deux maisons pour rien

Un enfant libanais heureux dans le havre de lumière et de paix que représente pour lui la France, va rejoindre l'enfant français au creux de sa désespérance. L'auteur nous fait découvrir d'autres chemins trop souvent bordés d'argent et de larmes. Là-bas, on tuait par les armes ; ici on tue d'une autre manière... Un livre à lire d'urgence par tous ceux que le destin de l'enfance préoccupe. On peut réfuter une thèse, on ne peut refuser d'entendre le cri de nos petits, privés d'un regard de vie. Deux maisons pour rien, c'est le symbole de la division des parents, c'est pire que plus de maison du tout... Et si notre pays était déjà occupé par un mal moins visible, mais plus terrible encore que celui qui a rongé le corps du Liban martyr le corps, pas l'âme ! Et nous, qu'avons-nous fait de notre âme ?



Kfar Sama ou Les enfants de l'aurore

Témoin d'atrocités sur lesquelles il préfère ne pas s'attarder, le Père Mansour Labaky ne cherche pas à expliquer les raisons de la guerre.

Imprégné de sa foi, de la beauté et de la douceur de son pays, il raconte un village de la montagne semblable à tant d'autres villages libanais, semblable à tant d'autres villages de la terre, si éloignés de la politique et de ses remous, que la guerre leur reste à jamais incompréhensible et monstrueuse.

C'est un défi au terrorisme, au surarmement, aux luttes de classes et de races, à toutes les violences quelle que soit l'idéologie dont elles se réclament. Puisse-t-il être lu, entendu, médité longuement, comme doit l'être un poème.